

4 QUESTIONS À...

Vicky Buring

Conservatrice du patrimoine et responsable des collections ethnologiques



QUEL EST VOTRE PARCOURS ?

J'ai étudié l'histoire de l'art du XXème siècle et l'ethnologie à l'Ecole du Louvre, après un passage en classe préparatoire aux grandes écoles littéraires. Durant mon master, j'ai participé au séminaire de muséologie canadienne à Montréal, pendant lequel j'ai travaillé au musée des maîtres et artisans du Québec. Ce séminaire a également été un moment riche d'échange de visions et de découverte des pratiques muséales notamment en terme d'inclusion des publics. Je suis passée par des structures de taille diverses, musées de société et musées de beaux-arts, avant d'intégrer l'Institut national du patrimoine en spécialité Ethnologie.

Aujourd'hui responsable des collections ethnologiques de la ville de Dijon, je m'occupe des collections du musée de la Vie bourguignonne et du musée d'art sacré.

PRÉSENTEZ-NOUS VOTRE STRUCTURE ? QUEL EST SON RÔLE SOCIAL ?

Au sein de la Direction des Musées de Dijon, le Musée de la Vie bourguignonne est un musée d'ethnologie rurale et urbaine, qui donne aussi à voir une partie de l'histoire de la ville. L'origine des collections est un don important du folkloriste Perrin de Puycousin d'un ensemble d'objets, outils, mobiliers, costumes, à la ville de Dijon en 1935. Installé dans un premier temps rue des Forges, le musée Perrin de Puycousin présentait une succession de dioramas munis de mannequins en cire très appréciés des visiteurs, avec principalement des costumes du sud de la Bourgogne. Le musée de la Vie bourguignonne ouvre en 1985 dans l'ancien couvent des Bernardines rue Sainte-Anne, à côté du Musée d'Art sacré situé dans l'église attenante et dédié au dépôt du patrimoine religieux de la Côte-d'Or.

Le parcours des collections se déploie sur deux étages dans une muséographie contextualisée. Au rez-de-chaussée, la thématique est consacrée aux âges de la vie et illustre la vie quotidienne à la campagne au XIXe siècle, à partir des présentations originales de Perrin de Puycousin. Le premier étage présente l'histoire de Dijon au XIXe et début du XXe siècle. Différents thèmes sont abordés, comme la vie commerciale (la rue des commerces), la vie industrielle à travers l'histoire de Terrot ou Pernot, la sociabilité de la rue (mère folle, roi de la Bazoche), les soins du corps et la vie intellectuelle et scientifique. La rue des commerces est particulièrement appréciée des visiteurs car ces reconstitutions permettent un discours contextualisé et facilité. Le dernier étage, qui présentait des collections autour des matériaux, a été démonté et vidé en 2016, pour en faire un espace d'exposition temporaire. En 2024, le musée a accueilli plus de 36 000 visiteurs.



FÉDÉRATION DES ÉCOMUSÉES
ET DES MUSÉES DE SOCIÉTÉ

Le musée de la Vie bourguignonne reste un musée reconnu au niveau national pour sa bonne gestion des collections et la conservation préventive mise en place dès les années 80-90. Ses réserves sont particulièrement louées par les professionnels des musées, par l'ingéniosité des rangements et conditionnements et l'exploitation maximale des espaces pourtant contraints.

Les équipes du musée ont mené d'importantes campagnes de conservation préventive, avec une optimisation des réserves textiles et plusieurs chantiers de collections.



© Musée de la Vie bourguignonne, Dijon / photo Philippe Bornier

POURQUOI REJOINDRE LA FEMS ?

Aujourd'hui, au sein de la direction des musées de la ville, le musée de la Vie bourguignonne est à un tournant de son histoire aujourd'hui avec la réécriture des PSC mutualisés. Il peut devenir un musée d'histoire de la ville, mais de manière lacunaire (chronologie couverte par les collections : 1789-1945); ou continuer à s'affirmer comme un musée de société, héritiers des musées d'ethnologie. Le musée de la Vie bourguignonne préserve la mémoire des dijonnais et dijonnaises, et a été le lieu d'un dialogue avec eux et elles. Les objets collectés sont documentés et racontent des histoires dans l'Histoire. La transformation du parcours permanent actuellement en réflexion vise à mieux situer ces histoires, les contextualiser mais aussi contextualiser la discipline ethnologique et se faire vitrine sur les raisons d'être d'un musée de ce type et de la présence parfois surprenante d'objets tout à fait familiers.

Le musée souhaite continuer à se positionner comme acteur dans la cité, et créateur de lien social (en poursuivant des partenariats avec les publics empêchés, des actions participatives, les collectes...) et s'ouvrir à des enjeux contemporains. En tirant la chronologie, et en s'engageant dans des démarches participatives, inscrites dans des réseaux comme la FEMS, le musée pourra s'ouvrir à des sujets plus proches de nous, les mettre en regard et inviter les visiteurs à s'interroger sur leur époque, leur société.

QUELLES SONT LES VALEURS QUE VOUS PARTAGEZ AVEC LA FEMS ?

Les musées de Dijon sont en train d'écrire leur PSC commun. Parmi les objectifs, la volonté de faire un musée inclusif, accueillant et en phase avec les différents enjeux actuels de notre société, ainsi que remettre l'humain au centre, sont en adéquation avec les valeurs de la FEMS. L'attention portée aux publics, les questions liées à la transition écologique et sociale sont tout autant de valeurs partagées par les musées de Dijon et le musée de la Vie bourguignonne.